

La voix de Palestiniennes en écho aux mots d'Aristophane

« Une assemblée de femmes » est un diptyque théâtre et documentaire

THÉÂTRE

Une assemblée de femmes, le spectacle adapté du texte d'Aristophane et accueilli par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil à Paris, est né en 2021. Crée à Jérusalem, joué par huit comédiens et comédiennes palestiniens, il date d'avant l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 par le Hamas. D'avant la destruction de Gaza par l'armée israélienne. D'avant le plan de paix de Donald Trump, la libération des otages israéliens et de prisonniers palestiniens.

Le spectacle se voit percuté par une actualité qui trouble sa réception et ne quitte pas les pensées des interprètes en scène : « Même s'il ne parle pas frontallement de ce qui se passe depuis 2023, nous représentons la Palestine. Nous la transportons avec nous, tout le temps, jusque dans notre art », explique Shaden Saleem.

Pour cette actrice de 39 ans, « on ne voit la Palestine que par les yeux de la guerre et du génocide. On pense que les Palestiniens sont uniquement des héros, ou alors des martyrs. Mais ce sont aussi des gens normaux qui aiment, mangent, dorment, vivent. » A son côté, la comédienne Ameena Adileh, 28 ans, acquiesce : « Le théâtre met le focus sur ce que sont les femmes, loin de ce que le public peut voir dans les médias. »

Société utopique

S'ils n'évoquent pas l'histoire récente (ils ont été écrits il y a près de 2 500 ans), les mots d'Aristophane la ramassent pourtant dans le fillet de la narration. Adaptée par Jean-Claude Fall, nettoyée de son contenu scabreux, cette comédie grecque raconte en effet l'avènement d'un monde révolutionnaire où chacun abandonne ses biens au profit d'une collectivité partageuse. Tout est à toutes et tous : telle est la devise adoptée par la communauté. Abolition des frontières, de la propriété privée, du travail, de l'argent : sous la plume du poète athénien, cette société utopique est organisée par les



« Une assemblée de femmes », au Théâtre national palestinien, à Jérusalem, en 2021. LAURENT ROJOL

femmes, seules capables d'en entreprendre l'élaboration.

Elles prennent le pouvoir dans l'espace public (l'Assemblée) et s'en emparent dans la sphère privée (le foyer). Face à leur détermination, les hommes n'ont d'autre choix que d'adopter ce nouvel ordre politique. Sur le plateau, les actrices portent de fausses barbes et sont vêtues de pantalons tandis que les acteurs enfilent des robes fines à bretelles, un renversement des perspectives qui écorne avec humour l'image de la virilité.

Lorsqu'elle s'est rendue à Jérusalem en 2021, Roxane Borgna, metteuse en scène, avait une idée fixe en tête : « Je souhaitais rencontrer les femmes, c'est-à-dire mes alter ego. » Leurs conditions de vie,

leurs entraves et leurs désirs d'émancipation : le portrait dressé par l'artiste est conçu en diptyque. Il passe par la fiction avant de se poursuivre par une immersion dans le réel.

A la représentation succède ainsi la projection d'un film, tourné en Cisjordanie entre 2021 et 2022. Le documentaire (dont certaines séquences sont insérées dans le spectacle) fait surgir à l'écran les visages, les corps et les voix de militantes qui s'engagent au grand jour comme dans l'anonymat du quotidien. Rencontres à Ramallah, Hébron, Naplouse, Jéricho ou dans le village d'Al Majaz, les femmes palestiniennes tentent de déjouer la domination des hommes et de s'affranchir du poids de la religion.

Ce combat féministe qui précédait le bombardement de la bande de Gaza n'a pas disparu sous les décombres qui recouvrent aujourd'hui la terre ravagée. Il est toujours là. Plus que jamais légitime : « Les femmes parviennent à exister et à résister sous le régime d'une double peine : l'occupation israélienne et un puissant patriarcat archaïque », constate Roxane Borgna. Il ne s'agit pas seulement de se soustraire à

l'emprise masculine, il s'agit aussi d'échapper aux discriminations israéliennes : « L'occupant est le premier des oppresseurs, dit Shaden Saleem, il est là au check point, là dans la rue. Lorsque le soleil se couche à Jérusalem, les femmes évitent de se promener seules. Elles ne sont pas en sécurité. »

Cette « double peine » que mentionne Roxane Borgna condamne-t-elle les Palestiniennes à n'être que des victimes ? En aucun cas. « Être victime, s'insurge Ameena Adileh, c'est attendre d'être sauvé par quelqu'un. Nous avons la résilience et la force de combattre. Ceux qui nous enferment à cette place de victimes ou nous décrivent comme des héros nous déshumanisent. » L'actrice s'exprime en son nom et au nom d'un peuple qui refuse d'être traité comme un objet. Au-delà des revendications féministes, c'est vers l'évidence de ce constat que chemine la représentation. ■

JOËLLE GAYOT

S'ils n'évoquent pas l'histoire récente, les mots d'Aristophane la ramassent pourtant dans le fillet de la narration

Une assemblée de femmes, d'après Aristophane, par le Théâtre national palestinien. Un spectacle de Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol. Au Théâtre du Soleil, Paris 12^e. Les 18 et 19 octobre.



Dans une mise en scène très habile, des témoignages de femmes rencontrées en Cisjordanie viennent percuter le texte original

Pleins pouvoirs aux Palestiniennes

FESTIVAL Au Printemps des comédiens, le théâtre national palestinien Al-Hakawati présente *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*, d'après Aristophane.

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

Au cœur de la magnifique pinède du domaine d'O, la nuit tombe doucement quand résonnent des mots qui font mouche : « L'égalité entre les femmes et les hommes est une affaire de droits. » « Non à la violence, aux mariages forcés. » « Les politiciens sont des tricheurs et des

corrompus. » Sur un plateau quasiment nu, sur trois draps

en guise d'écrans, sont projetés des visages de femmes, interviewées seules ou rassemblées, rencontrées à travers toute la Cisjordanie.

Cette *Assemblée des femmes, aujourd'hui*, d'après le récit d'Aristophane écrit vers 392 avant J.-C., a gardé toute sa nécessité et sa puissance. Elles et ils sont huit pour témoigner - Iman Aoun, Fatima Abu Alul, Shaden Saleem, Ameena Adileh, Nidal Jubeih, Mays Assi, Firas Farrah et Nicola Zreiméh -, cinq comédiennes et trois comédiens du théâtre national palestinien Al-Hakawati (le conteur, en arabe). Le spectacle est coréalisé par Roxane Borgna, Jean-Claude Pail et Laurent Rojol. On connaît les difficultés de création et de circulation des artistes palestiniens que la guerre d'anéantissement israélienne sur Gaza après

le 7 octobre a rendues encore plus phénoménales, mais tous ont pu faire le voyage jusqu'à Montpellier.

Le théâtre Al-Hakawati, seul théâtre de Jérusalem-Est, a été cofondé en 1984 par François Abou Salem, disparu en 2011, permettant à des acteurs palestiniens de se former et de travailler avec des metteurs en scène internationaux. Adel Hakim (1953-2017), codirecteur avec Élisabeth Chailloux du Théâtre des Quartiers d'Ivry, y avait notamment créé *l'Antigone*, de Sophocle, prix de la critique du meilleur spectacle en langue étrangère en 2013.

ENTRE SATIRE POLITIQUE ET DOCUMENT ANTHROPOLOGIQUE

Le projet de cette *Assemblée de femmes*, porté par la Manufacture Compagnie Jean-Claude Fall et Nageurs de nuit, avec le soutien de l'Institut français de Jérusalem, a commencé en 2021, à travers des ateliers artistiques et la réalisation d'un film dont l'on retrouve ici des portraits et extraits d'entretiens réalisés à Jéricho, Bethléem, Naplouse, Ramallah, Hébron... Le recueil d'une parole rare dans une société où les femmes de toutes générations doivent affronter conjointement l'occupation, la discrimination israéliennes et les tabous de leur propre société patriarcale.

Sur le mode des Athénienes, elles décident à quelques-unes de se rassembler la nuit tombée pour prendre la place des hommes à l'Assemblée et construire une société où le travail salarié sera supprimé, où il n'y aura plus d'héritage où « tout sera à tous ». Où la présidence du pays reviendra à une femme. Un programme politique qui passe par dérober leurs habits à leurs maris durant leur sommeil et les voilà méconnaissables, en pantalons et vestes noirs, avec chapeaux, barbes et moustaches postiches ajustées. Elles ont laissé au chevet des époux endormis leurs propres robes

qu'ils n'auront pas d'autre choix que de porter, renversant ainsi les rôles dans des images fortes dont l'incidence n'est pas anodine, la pièce ayant tourné en Cisjordanie auprès de tous types de public.

Cette construction très habile de satire politique et de document anthropologique se répercute à la fois sur scène entre les protagonistes, dans les relations nouées avec les femmes à l'image qui occupent aussi l'espace et la parole de la représentation. On y entend l'analyse des verrous d'une société dont « la liberté est entravée par l'occupation » ; où il y a des lois censées protéger les femmes mais « qui ne sont pas appliquées » ; où les violences familiales et sexuelles sont dissimulées. Mais, au-delà de ce constat, on entend aussi l'espoir d'une population où « les mères donnent aujourd'hui plus d'espace à leurs filles pour s'exprimer ». Emancipation et transmission, insoumission et combat sont les maîtres mots de ce programme politique et artistique dont les actrices, reléguant les acteurs au second plan, prennent les spectateurs à témoin, allant au plus près à leur contact, guettant leur réaction.

« D'habitude, à la fin du spectacle, on danse, on chante, on fait la fête et on partage la soupe que nous avons faite nous-mêmes avec les spectateurs. Mais avec ce qui se passe aujourd'hui en Palestine, on n'a pas le cœur à faire la fête. » Iman a pris la parole pour tous et ajouté : « Dans notre société, lorsqu'il y a des morts, on partage le deuil avec un café noir, c'est ce café qu'on va vous offrir. » Plus que jamais le théâtre renvoie au réel. ■

MARINA DA SILVA

Printemps des Comédiens, à Montpellier, jusqu'au 21 juin.

Rens. : printempsdescomediens.com.

Une représentation sera donnée le 12 juin, à 20 heures, au Festival Ôrizons, à l'Agora Boulazac, à Boulazac-Isle-Manoire.



Le texte original a été écrit vers 392 avant JC par Aristophane, mais la mise en scène est bien actuelle : "L'Assemblée des femmes" est jouée par le théâtre national palestinien El-Hakawati de Jérusalem-Est, et tourne dans les villes de Palestine.

Article rédigé par



Frédéric Métézeau - [franceinfo](#)

Radio France

Publié le 07/12/2021 15:50Mis à jour le 07/12/2021 16:03

Temps de lecture : 2 min.



Les actrices

du théâtre national palestinien El-Hakawati dans "L'Assemblée des femmes". (FREDERIC METEZEAU / RADIO FRANCE)

Une coproduction franco-palestinienne tourne en ce moment dans les villes de Palestine, en partenariat avec le Consulat général de France à Jérusalem. Il s'agit de *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, écrite à Athènes il y a près de 2 500 ans.

Au petit matin, les femmes d'Athènes volent les vêtements de leurs époux et les remplacent à l'assemblée. Sur scène, lors de la première de la pièce à Jérusalem-Est, les actrices Iman, Fatima, Shadeen, Amina et Mays sont en costumes-cravates trop larges, façon Charlie Chaplin, et portent fausses barbes, chapeaux ou casquettes Gavroche trop grandes. Shadeen Saleem mène la rébellion. *"Je suis la comandante ! Dans la pièce, les femmes de ce pays constatent que les hommes disposant de l'autorité sont corrompus, elles décident donc de fixer les règles et de faire les choses bien. J'aime vraiment ce rôle, ça montre beaucoup de ce que nous sommes, en tant que femmes, et femmes palestiniennes. C'est une chance pour nous de dire quelque chose, de porter la voix des femmes."*

C'est mécanique : si les femmes ont dérobé les costumes de leurs maris, ces derniers n'ont plus rien à eux à se mettre. Comme Amer Khalil, directeur du théâtre national palestinien El-Hakawati à Jérusalem-Est et acteur dans la pièce, grotesque dans son costume de scène. *"Je porte une chemise de nuit et le tablier de cuisine, s'amuse Amer Khalil, parce que dans la pièce, je coupe des légumes pour la soupe. C'est du théâtre, on aime beaucoup faire ça."* L'inversion des rôles est quelque chose de très fort dans la société palestinienne plutôt conservatrice. *"Oui, reconnaît Amer Khalil, cette image, beaucoup de gens ne vont pas la comprendre."*

"Les femmes veulent juste la liberté"

La pièce ne se limite pas au texte original d'Aristophane. Régulièrement, pendant *L'Assemblée des femmes*, mise en scène par Jean-Claude Fall et Roxane Borgna, des témoignages vidéos de femmes palestiniennes d'aujourd'hui sont projetés sur de grands draps blancs tendus sur la scène, complètement vide et obscure. Elles parlent franchement et sans tabous. L'actrice Mays Assi est impressionnée par la force de leurs témoignages. *"Elles veulent être libres de sortir, choisir leur partenaire, leur métier, où vivre, en famille avec un mari ou bien de façon indépendante... Les femmes veulent juste la liberté, comme toutes les femmes dans le monde. Nous voulons une nation sans barrages, sans soldats, sans armes, sans frontières, on veut juste vivre tous ensemble."* Une websérie inspirée de cette aventure théâtrale et vidéo est en préparation.

Théâtre sous haute tension politique au Printemps des Comédiens



www.lokko.fr/2024/06/10/theatre-sous-haute-tension-politique-au-printemps-des-comediens/

10 juin 2024



Le Liban n'a pas voulu de la pièce de Wajdi Mouawad soupçonné de complaisance à l'égard d'Israël. C'est le Printemps des Comédiens qui a accueilli la première internationale de « Journée de noces chez les Cro-Magnons ». Dans une « Assemblée de femmes, aujourd'hui » de Roxane Borgna et Jean-Claude Fall (photo) s'est exprimé un féminisme palestinien insoupçonné. Un théâtre en arabe qui a l'humour en commun et a trouvé à Montpellier une hospitalité sans faille. Une double proposition qui n'était pas sans risque.

Une comédie « un peu libanaise »

« *Des pressions inadmissibles et des menaces sérieuses* » ont conduit le théâtre Le Monnot de Beyrouth à renoncer à programmer « Journée de noces chez les Cromagnons ». On reprochait au metteur en scène franco-libanais d'avoir accueilli un spectacle d'Amos Gitaï au théâtre de la Colline qu'il dirige. Egalement une tribune appelant à ne pas tomber dans le piège de l'antisémitisme, fin 2023. Et d'avoir fait financer les billets d'avion de ses comédiens par Israël pour la tournée de « Tous des oiseaux », passée par Montpellier (on se souvient que les spectateurs vaillants étaient restés malgré la pluie). Le Liban interdit à ses ressortissants de se rendre en Israël ou d'avoir des contacts avec cet Etat ennemi. « *Exfiltré* » selon le mot de Jean Varela dans

l'ITV donnée à [LOKKO](#), Wajdi Mouawad est venu présenter son travail à Montpellier alors que la tension s'aggrave entre Israël et le Hezbollah. « Ensemble est le mot qu'on déteste le plus au Liban » regrettait-il douloureusement dans un entretien dans Télérama, il y a quelques jours.



Mouawad a quitté le Liban en 1978 à l'âge de 10 ans, au tout début de la guerre civile. L'exil lui a inspiré une œuvre majeure. C'est loin des siens, au Québec, qu'il a écrit cette pièce de jeunesse.

Inoubliable dans « Mère », vue aussi à Montpellier, Aïda Sabra (photo) mène vigoureusement cette comédie familiale où le public rit de bon coeur. *Cromagnons* : cela dit tant du décalage avec son clan. On dit pas mal de gros mots chez les Mouawad. Même la mère parle de son fils comme « *le fruit de son cul* » .

Dans un décor nu de bois clair, les parents préparent le mariage de la jeune sœur. Leur fils, dont le cerveau a buggé, aide aux préparatifs tandis que la future mariée reste invisible : elle souffre de narcolepsie. On la voit à travers la paroi d'un caisson translucide, symbole d'un enfermement mental. Ce qui lui fait peur l'endort subitement. On s'étripe sur la qualité de la salade, on égore un mouton (une scène gore, mais le mouton est factice...), on parle beaucoup de bouffe comme dans toutes les familles en mâchant les peurs et les névroses -fassolya, taboulé, baklava- pendant que les obus tombent.



La guerre civile libanaise les a rendus fous. Les identités sont désintégrées. « *Personne n'est quelqu'un* » dans ce « *pays à la con* ». Le fiancé existe-t-il d'ailleurs ? C'est par un comique criard que s'opère le travail de mémoire, qu'il est possible. La pièce est sur un fil, entre récit autobiographique et fable. Une « *comédie un peu libanaise* », profonde et poétique où Mouawad porte un regard libre qui frôle le sacrilège patriotique. En surimpression (encore une belle idée), on le voit tapant à la machine cette œuvre puissante sur l'exil, d'une nostalgie sans mièvrerie et sans concession. Tout était déjà là.

« Je rêve d'être présidente de Palestine »

Il est frappant de constater les similitudes, les mêmes biais, avec la proposition des montpelliérains Roxane Borgna et Jean-Claude Fall dont il était temps qu'on reconnaisse le travail mené depuis des années en Palestine : « Une assemblée de femmes, aujourd'hui », inspirée de l'auteur de comédie athénien Aristophane. [LOKKO](#) avait parlé déjà du documentaire inspiré par les multiples rencontres faites dans le cadre de ce travail théâtral, donné en 2021 à Jérusalem par les acteurs du Théâtre National Palestinien El Hakawati. Les images de Laurent Rojol sont en fond de scène montrant ces femmes en gros plan, notamment celles rencontrées dans une grotte du désert du sud d'Hébron. L'une d'entre elles se rêve en « présidente de la Palestine ».



Un autre histoire vient se superposer aux paroles des témoins d'aujourd'hui : les femmes d'Athènes ont pris le pouvoir en volant les vêtements de leurs époux. Ce #metoo antique d'Aristophane est joué, portant fausses barbes et cravates, par quatre magnifiques actrices palestiniennes qui développent une vitalité et une radicalité réjouissantes et viennent *déjouer* bien des représentations. Le directeur du théâtre lui-même, Amer Khalil, s'est travesti. Il porte une chemise de nuit. D'une verve à l'autre, séparées de 2500 ans, un effet miroir troublant qui est la bonne idée de cette proposition.

Pourtant, le réel est là, si proche et si obsédant. Pour la projection du documentaire à Jérusalem, certaines actrices n'ont pas pu venir, n'ayant pas de permis de séjour dans la ville sainte. Pour programmer cette pièce, le directeur du festival Jean Valera a du prendre des précautions. Il a consulté les représentants des différentes confessions à Montpellier. A la fin de la représentation, une actrice est venue dire qu'il ne serait pas possible d'inviter les spectateurs et spectatrices à faire la fête, comme à chaque fin de spectacle, mais juste à boire un café noir, « *comme quand il y a des morts chez nous* » .

Un double challenge donc au Printemps des Comédiens, sans aucun incident alors qu'il y avait quelques craintes, dont le théâtre se sort la tête haute.

Photo à la Une « Une assemblée de femmes, aujourd'hui » crédit Marie Clauzade. Ci dessus : crédit photo Laurent Rojol. Les photos de « Journée de noces chez les Cromagnons » crédit Simon Gosselin.

Le [Printemps des Comédiens](#) se poursuit jusqu'au 21 juin.

« Une assemblée des femmes, aujourd'hui » plus vraie que nature

Lieu bucolique par excellence au cœur du Domaine d'O, les micocouliers accueillent chaque année une partie de la programmation du Printemps des Comédiens. Cette année, c'est le vacarme du monde qui s'y est donné rendez-vous dans un contexte extrêmement sensible, avec *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* de Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol.

Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture 12 juin 2024

[Enregistrer](#)



— *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* © Laurent Rojol

Abonnez-vous au magazine



Il arrive que la réalité vienne altérer,

interroger ou réinterpréter la fiction ou la création artistique. Lorsque Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol s'associent, en 2021, pour créer *Une assemblée des femmes, aujourd'hui* en adaptant la pièce d'Aristophane à la politique palestinienne, ils ne se doutent pas que trois ans plus tard, c'est à l'ombre d'une guerre à la violence inouïe qu'ils reprendront le projet dans le cadre du Printemps des Comédiens. Et comme si le sang versé entre Israël et la Palestine ne suffisait pas, le sort aura voulu que les représentations soient teintées de l'annonce des résultats effrayants aux élections européennes, qui précédaient la dissolution de l'Assemblée nationale. Autant dire que, sous les micocouliers du Domaine d'O encore humides de l'orage survenu l'après-midi même, c'est dans une ambiance particulièrement pesante que le public a investi les gradins en ce dimanche soir.

Spécialement adaptée pour l'extérieur à l'occasion de sa reprise, *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*

**Recevez
notre
newsletter**

Entrez votre



J'accepte
de recevoir
les mails
venant de
Snobinart et
je reconnais
avoir pris
connaissance
de la
Politique de
confidentialit
é

invite donc les spectateurs à une lecture contemporaine de la comédie héritée d'Aristophane. Dans sa pièce, l'auteur grec imaginait la ville d'Athènes laissée en gérance aux mains des femmes, après que celles-ci aient obtenu le pouvoir par la ruse démocratique. Dans leur version conjointe, Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol ont choisi de mêler le témoignage documentaire à la dramaturgie du théâtre pour transposer ce récit. Ainsi le jeu des interprètes répond-il, au plateau, aux images tournées en amont de femmes palestiniennes, qui apportent une dimension réelle au texte qui leur fait écho.

Et si on ne peut en aucun cas enlever à cette création toute sa pertinence, notamment au regard des témoignages qu'elle apporte sur la manière dont les femmes palestiniennes envisagent leur propre situation au sein de leur société, il est indéniable que le contexte dans lequel cette pièce est présentée alourdit nettement la représentation. Derrière l'interprétation pourtant

généreuse des comédiennes et comédiens, on décèle tout le poids d'un peuple que l'on décime à quelques centaines de kilomètres de là. Difficile, dès lors, de discerner la comédie que l'on aimerait pourtant voir éclater. Mais l'heure n'est pas à la fête, la représentation est amputée de sa célébration finale, remplacée par un café noir offert en guise d'adieu, cette boisson que l'on sert traditionnellement quand il y a des morts...



Espérons que l'on puisse bientôt assister de nouveau à *Une assemblée des femmes, aujourd'hui*. Espérons que l'on puisse en rire et que l'on danse joyeusement autour de cette utopie.

**Une assemblée des femmes,
aujourd'hui**
**Création 2021 – Institut Français de
Jérusalem**
Vu au Printemps des Comédiens –

"Une Assemblée de Femmes" au théâtre du Soleil... en Palestine et ailleurs

Une comédie grinçante, cette Assemblée de Femmes, créée par Aristophane en 392 avant notre ère. Elle fait rire sur la corruption et l'incapacité des hommes à gouverner la cité et propose à ses concitoyens le projet utopique d'une cité dirigée par des femmes. Presque 29 siècles plus tard cette Assemblée de Femmes est toujours d'actualité.

C'est la comédie d'Aristophane qui a inspiré Roxane Borgna et Jean-Claude Fall, a créer cette version palestinienne dans une mise en scène inventive et énergique sur un sujet qui est universel : le combat pour l'émancipation et l'égalité de l'autre moitié du monde, les femmes !

Huit personnages, cinq femmes et trois hommes, jouent, racontent, partagent cette idée utopique et combien impertinente, comme le dit Praxagora, la 'leadeuse', au peuple d'Athènes "*vous pouvez encore être sauvés. C'est aux femmes qu'il nous faut abandonner la cité*". Et pour cela elles se déguisent, prenant les vêtements de leurs hommes, arrivent avant les autres à l'Assemblée pour proposer de changer les lois... et réussissent !

Le jeu des cinq combattantes est dynamique, plein d'humour, d'astuces et malices pour arriver à convaincre l'Assemblée. Les hommes, perdus au réveil, cherchent leurs femmes et leurs vêtements dans la maison, et sont réduits à sortir avec l'accoutrement de leurs femmes...

En fond de scène, trois draps suspendus où seront projetés des témoignages, des récits, des moments de débat collectif entre femmes, qui situent d'entrée de jeu la pièce sur cette "*moitié de l'humanité, dominée, violée, incestée, exterminée*". Images du film-documentaire, projeté en deuxième partie, avec le recueil de témoignages de femmes de Palestine, qui retrace le chemin parcouru par Roxane Borgna, avec la complicité talentueuse de Jean-Claude Fall et Laurent Rojol, metteurs-en-scène et réalisateurs.

On peut voir ce spectacle-théâtral sans le film ou vice-versa, mais l'ensemble est riche et avec une grande force émotionnelle et un questionnement qui nous alerte, où la scène et le film se complètent et prolongent avec acuité la touche d'Aristophane.

C'est à l'invitation de l'Institut français de Jérusalem que Roxane Borgna, metteure en scène, a créée ce spectacle avec le Théâtre National Palestinien. Et l'idée de faire "dialoguer" la comédie grecque antique et la vie des femmes palestiniennes d'aujourd'hui prend ici tout son sens et pertinence pour ce que cela nous apprend et nous interpelle sur la réalité des femmes avant notre ère, celles d'aujourd'hui, en Palestine... et aussi ailleurs.

"Une Assemblée des Femmes" d'Aristophane, en tournée en Palestine en 2021 où le correspondant de France Culture [**Frédéric Métézeau**], à Jérusalem a suivi la première de l'Assemblée des Femmes, le 6 déc 2021.

Extrait : "Dans *L'Assemblée des Femmes*, Aristophane proclame l'égalité absolue, la fin du salariat et de la propriété. Ces femmes Palestiniennes parlent aussi franchement et sans tabous. L'actrice Mays Assi est impressionnée par la force de leurs témoignages : *"Elles veulent être libres de sortir, choisir leur partenaire, où vivre, en famille avec un mari ou bien de façon indépendante. Les femmes veulent juste la Liberté comme toutes les femmes dans le monde"*... [[/l-assemblee-des-femmes-d-aristophane-en-tournee-en-palestine-2881701](#)]

Pour le film-documentaire, Roxane Borgna et Laurent Rojol ont parcouru les campagnes et les villes de Palestine en collectant des interviews de femmes. *"En Cisjordanie, Roxane Borgna a rencontré des figures très fortes, alors elle les a toutes filmées. C'était le film infaisable. Ces femmes sont ultra-vivantes. Elles ont un immense humour."* *L'équipe les a suivies dans leur quotidien afin d'observer les comportements à travers la fine grille de l'expérience vécue. Ils ont dialogué afin de décrypter l'espace du dedans, de connaître leurs rêves, leurs cauchemars, leurs obsessions. Pourtant, la Cisjordanie est une société d'hommes. La réalisatrice ne voulait pas parler de l'occupation, même si elle est partout, dans une suite de portraits. Il y a des tabous qui pèsent lourd. Les femmes ont les droits, mais la société impose des freins."* Le film titré, "A Palestinian Women Assembly", a reçu la participation de l'Institut français de Jérusalem et de l'Alliance française de Bethléem.

La compagnie a été invitée par le Théâtre du Soleil pour deux week-ends (11/12 et 18/19 octobre), c'est peu et ce travail artistique nécessaire et urgent aurait mérité plus... si on peut encore y aller, c'est important! *"Émouvant spectacle... à voir de toute urgence!"*, nous disait une spectatrice à la sortie dimanche dernier. [**Pour réserver au Théâtre du Soleil c'est le 01 43 74 24 08**]. Dans le premier commentaire, les raisons qui ont amené Ariane Mnouchkine à recevoir cette "Assemblée de Femmes" en octobre après un premier refus en janvier, racontées à Roxane Borgna lors d'un interview.

* * *

Le spectacle, avant..., se terminait par une fête où **on chantait, on dansait, on riait mais aujourd'hui**, nous dira une comédienne au moment des salutations au public, **on ne peux pas faire la fête**. Et tout le public a compris que l'heure est à la résistance face à la violence militaire et politique. Et le besoin d'Assemblés de Femmes reste entier, aussi bien pour celles de la Palestine comme celles d'Israël et d'ailleurs... Et Ariane Mnouchkine, l'explique bien: *"Ce projet qui ne parle pas de la guerre mais de quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus universel, rien de moins que de la moitié de l'humanité. Ce projet parle de la lutte parmi les luttes, celle des femmes. Celle de la moitié de l'humanité"*.

Ubu Apite

1j .

« Une femme présidente pourrait changer beaucoup de choses » dit l'une des Palestiniennes rencontrées par Roxane Borgna et Laurent Rojol pour leur documentaire « Le Parlement des femmes palestiniennes (A Palestinian Women Assembly) ». Ce documentaire fait partie du diptyque, présenté au Théâtre du Soleil jusqu'au dimanche 19 octobre. La première partie est l'adaptation théâtrale de la pièce d'Aristophane, mise en scène par Jean-Claude Fall et Roxane Borgna, avec huit comédiens et comédiennes du Théâtre National Palestinien El-Hakawati de Jérusalem-Est : Iman Aoun, Yasmine Shalaldeh, Shaden Saleem, Ameena Adileh, Mays Assi, Nidal Jubeh, Firas Farrah, Amer Khalil. Fatiguées de l'incompétence des hommes qui ne vont à l'assemblée que pour toucher de l'argent et mettent en danger l'avenir de leur ville, les femmes d'Athènes décident de prendre le pouvoir. Durant leur sommeil, elles s'emparent des vêtements de leurs maris, se mettent des barbes et des moustaches et vont prendre leur place. À leur réveil, les maris n'auront pas d'autre choix que de s'habiller avec les robes de leurs femmes. Grâce à ce stratagème, ce sont elles qui désormais vont gérer la cité, changeant les lois, décrétant l'égalité, la fin de la propriété, l'interdiction du vol etc. La farce d'Aristophane résonne étonnamment aujourd'hui, aussi bien en Palestine que dans nos démocraties occidentales. On rit... en se disant que cela pourrait être la solution. Créé en 2021, bien avant les attaques terroristes du Hamas du 7 septembre 2023, la dévastation de Gaza par l'armée israélienne, la libération des derniers otages, le spectacle garde son actualité. Dans le documentaire, qui a été tourné dans toute la Cisjordanie, à Jérusalem, Ramallah, Naplouse, Jéricho, Hébron, le village bédouin d'Al Majjaz (à Masafer YaRa dans le désert au sud d'Hébron), des femmes palestiniennes de différentes générations, de différents milieux, prennent la parole. Une parole qui leur a été confisquée : « Ma mère me disait toujours, ne parle pas » raconte l'une d'elles. Artistes, responsables d'associations humanitaires, mères de famille, étudiantes, voilées ou pas, elles parlent de leur vie, de ce qu'elles subissent, de leurs combats contre le sexism et le patriarcat, contre les discriminations et les préjugés ancestraux, pour plus de liberté et d'égalité. Avec elles, on découvre un autre visage de la société palestinienne. Des femmes d'aujourd'hui qui se battent au quotidien, et regardent vers l'avenir. C.B. Théâtre du Soleil, Cartoucherie 75012 Paris Tel. : 33 (0)1 43 74 24 08

Ubiquité culture(s)

Une Assemblée de femmes et Me and my soul



© Alice Sidoli

Soirée en deux temps : présentation du spectacle *Une Assemblée de femmes*, d'après le texte d'Aristophane, par le Théâtre National Palestinien-Al Hakawati, (direction Amer Khalil), adaptation Jean-Claude Fall, co-mise en scène Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol – précédé de *Me and my Soul*, performance et chorégraphie de Raïda Adon – Vu le 22 septembre à l'Institut du Monde Arabe/Paris, dans le cadre du cycle *Ce que la Palestine apporte au monde*.

C'est une soirée exceptionnelle présentée par l'Institut du Monde Arabe, avec le Théâtre National Palestinien-Al Hakawati. François Abou Salem, directeur de la compagnie El-Hakawati l'avait fondé en 1984 à Jérusalem-Est, et la troupe est venue à plusieurs reprises au Théâtre des Quartiers d'Ivry, invitée par Elisabeth Chailloux et Adel Hakim qui le dirigeaient. Ce dernier a mis en scène avec la troupe plusieurs spectacles : *Antigone*, en mars 2012, repris en novembre de la même année (cf. notre article du 15 novembre 2012, dans Le Théâtre du Blog) puis repris en 2017 pour l'inauguration de la *Manufacture des Œillets* (cf. notre article du 12 janvier 2017, dans Ubiquité-Cultures) ; *Chroniques de la vie palestinienne* co-mises en scène avec Kamel El Basha, un

hymne à la vie, à la création, aux rêves qui avaient force de témoignage, comme les photos de Nabil Boutros rapportées des territoires palestiniens et présentées dans le hall du théâtre (cf. notre article du 27 mars 2012, dans *Le Théâtre du Blog*) ; *Des Roses et du Jasmin* une traversée de l'histoire contemporaine et du conflit israélo-palestinien de 1944 à 1988, spectacle présenté en 2017 (cf. notre article du 30 janvier 2017, dans *Ubiquité-Cultures*).



© Alice Sidoli

Une Assemblée de femmes, autrement dit celles qui siègent à L'Assemblée, est issue de *L'Assemblée des femmes*, comédie grecque antique d'Aristophane composée vers 392 avant Jésus-Christ : les Athéniennes se rassemblent à l'aube pour décider de leur sort et prendre les décisions qui s'imposent pour sauver la cité, en lieu et place des hommes. Pour ce faire elles se travestissent en empruntant à leurs maris et derrière leur dos, pantalons et vestes, chapeaux et chaussures, se collent barbes et moustaches postiches. « Tâche de parler comme un homme, sois comme un homme, pense comme un homme » se disent-elles entre elles, s'encourageant les unes les autres. En soi la situation est déjà des plus comiques, d'autant quand les hommes se réveillent et qu'ils se retrouvent sans vêtements, se souvenant avoir rendez-vous à l'Assemblée, et pour cause, ils sont payés. Ils revêtent alors les robes de leurs épouses.



© Alice Sidoli

La pièce est une satire politique autant qu'une ode à la femme, à la justice, aux droits humains. Les femmes font corps et se regroupent pour faire pression et dire *non* à l'oppression et à la violence. Elles sortent et se battent comme des lionnes, relèvent des défis à commencer par celui du patriarcat et de l'autocratie. Plusieurs draps tendus artisanalement et posés côte à côte, forment des écrans derrière lesquels, éclairées par des falots, elles projettent leurs ombres et envoient une multiplicité de messages, complément au texte et aux actions qui se déroulent sur scène. Une échelle et un porte-voix pour accessoires, des projecteurs pour éblouir la salle et s'adresser au peuple, le public. On est entre le théâtre de tréteaux et le théâtre-forum.

« Vous avez bien fait tout ce qu'on a décidé ? s'inquiète l'une d'elle, qui s'inscrit comme leader. » C'est par le burlesque qu'elles font passer leurs messages et abolissent le rapport scène-salle. On les retrouve prenant place dans le public, au premier rang, jouant avec les espaces scéniques et les espaces de la salle, avec le public. « Les femmes ont plus d'idées que les hommes » profèrent-elles avec décontraction et conviction, « elles font les choses de façon plus sensible, elles ont la responsabilité de la famille. » Ces femmes poussent très loin le jeu, montent un programme politique, l'une se verrait bien présidente, tout en déclarant que « chacun de nous est capable de changer le monde. »



© Alice Sidoli

Le télescopage hommes-femmes prête à une cacophonie attendue, souligné par des cris, des sirènes hurlantes, des gesticulations, de la provocation. « Qu'est-ce qui a été décidé ? » se risque à demander l'une d'elle. « De leur donner le pouvoir » répond un homme. Et toutes de lancer leurs vêtements empruntés pour partir travailler. Un homme questionne sa femme, avec démagogie, la réponse est une scène de ménage et la déclaration d'une urgence absolue. « Nous allons proposer tout cela... » dit une autre. « Et toi, tu en penses quoi ? » demande une troisième à la salle. Un écran s'illumine des mots de Mahmoud Darwish : « Nous avons tout sur cette terre pour que ça vaille le coup de vivre... » et toutes se tournent vers le public pour le questionner. S'engage un débat avec la salle, qu'elles réussissent à maîtriser : « Nous voulons entendre de vous. C'est le moment de... Donnez-nous vos idées. » Quelques questions fusent autour de l'impérialisme occidental, de l'éducation, de la violence conjugale, des religions, de l'apartheid vécu en Palestine.

Leur programme est annoncé, telle une belle utopie : « tout est à tous, on partage les terres et l'argent, les biens et les ressources et on fait communauté ; c'est la fin des puissants, personne ne pourra voler personne, tout le monde travaillera la terre... Il nous faut essayer. » Et chacune y va de son paradoxe : « Qui s'occupera de la maison ? Je peux vivre sans eux, oui mais qui nous remontera le moral ? » Et l'un apporte ses trois valises, pleines de ses affaires personnelles, pour partager : « Tu es fou, un peu de bon sens... » le reprend-on. Un autre attend de voir ce que fait le voisin. Deux autres semblent sceptiques et expriment leurs doutes et les choses se diluent, « il y a tant de choses qu'on a décidé de faire et qu'on ne fait jamais... » Et les Palestiniennes et Palestiniens présents sur scène, constatent leur capacité d'adaptation : « En Palestine, on change le monde tous les jours. »

La chute du spectacle leur donne du courage et des slogans : « Vous êtes fortes et vous êtes uniques. Femmes du monde, soyez fières d'être femmes. » On ne sait si, dans son *Assemblée des femmes*, Aristophane tournait en dérision l'utopie sociale et politique du pouvoir des femmes, ou les admirait, mais on peut lire la pièce comme un plaidoyer sur le vivre ensemble et la place des femmes, tant dans la société qu'en politique. Le Théâtre National Palestinien-Al Hakawati, et particulièrement les actrices, qui, le temps de la pièce, prennent le pouvoir, sont remarquables de causticité et de mobilité dans leur prise de parole publique et dans le langage théâtral qu'elles élaborent. On ne sait plus vraiment où l'on est : Athènes, Paris ou Jérusalem-Est dans sa tradition du *Hakawati*, le conteur arabe.

Précédant une *Assemblée de femmes*, une performance et peinture vidéo signée de Raida Adon, *Me and my soul*, était présentée, dans une chorégraphie de Renana Raz. La forme mêle design vidéo et projection live réalisé par Asia Nelen, la danse est interprétée par Raida Adon. Une intervention proche du théâtre d'ombres où l'artiste dialogue avec son ombre, avec elle-même, et commente un texte poétique par ses dessins. Elle apporte un univers onirique face à la guerre, parle de résilience et d'espoir. Des oiseaux meurent en plein

vol et se transforment en avion, des corbeaux de mauvais augure rôdent. Raida Adon mène un jeu à deux, basé sur le dédoublement et le face à face. Elle se relève et tombe, efface de sa jupe quelques signes qui se répètent et se déforment. Elle marche, puis se couche le long de l'écran qui affiche une croix, des cloches, les pleureuses. Elle grave ses dessins sur l'écran, s'allonge contre un corps mort, donne la main à une forme humaine-un squelette, puis son mouvement se suspend, elle chante et se fond au végétal. L'écran s'éteint, on entend le bruit de la mer qui se retire, au loin, et dont les couleurs se délavent et s'épuisent. Artiste palestinienne multimédia, Raida Adon lie ses œuvres – présentées dans plusieurs galeries et musées internationaux – à sa biographie, évoquant les nations en conflit et les relations entre les sociétés interdépendantes.

Le cycle proposé par l'IMA *Ce que la Palestine apporte au monde* a débuté au mois de mai et se poursuit jusqu'à la mi-novembre. Son objectif était d'évoquer la Palestine à l'heure où elle semblait quelque peu délaissée et de la montrer telle qu'elle inspire le monde, dans sa complexité et sa richesse, d'explorer, « comment vit, s'exprime et se perçoit la Palestine aujourd'hui. » Dans la crise du pire qui s'est invitée depuis le 7 octobre dernier et à laquelle elle fait face, et avec elle le monde, qu'en sera-t-elle demain ?

Brigitte Rémer, le 27 octobre 2023

Une *Assemblée de femmes*, avec : Fatima Abu Alul, Ameena Adilehn, Iman Aoun (comédienne et directrice du Théâtre Ashtar), Mays Assi, Firas Farrah, Nidal Jubeh, Shaden Saleemn, Amer Khalil (comédien et directeur du Théâtre National Palestinien-Al Hakawati) – adaptation, Jean-Claude Fall – co-mise en scène Roxane Borgna, Jean-Claude Fall et Laurent Rojol – interprète Dana Zughayyar – traduction de la pièce d'Aristophane en arabe palestinien Ranya Filfil – Création franco-palestinienne par le المسرح الوطني الفلسطيني / الحوكاني [The Palestinian National Theatre](#), coproduite par le [TNP](#), la Manufacture/compagnie Jean-Claude Fall, l'[Institut Français de Jérusalem-Chateaubriand](#), avec le soutien du Consulat Général de France à Jérusalem – *Me and my soul*, Performance et peintures vidéo, Raida Adon – chorégraphie, Renana Raz – design vidéo et projection live, Asia Nelen.

Exposition *Ce que la Palestine apporte au monde*, du 31 mai au 19 novembre 2023, du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi et dimanche de 10h à 19h. Fermé le lundi – Institut du Monde Arabe, 1 Rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed-V, 75005 Paris – métro : Jussieu – site : www.imarabe.org – (cf. notre article du 30 juin 2023, dans Ubiquité-Cultures).

Cette entrée a été publiée dans [Arts de la scène](#), et marquée avec [Amer Khalil](#), [Aristophane](#), [Institut du Monde Arabe-Paris](#), [Jean-Claude Fall](#), [Me and my soul](#), [Raida Adon](#), [Théâtre National Palestinien-Al Hakawati](#), [Une Assemblée de femmes](#), le 27 octobre 2023 par Brigitte REMER.

Navigation des articles

← [Mourn Baby Mourn](#) [Blind Runner](#) →

site conçu par elemi.pro - mentions légales - ©ubiquité culture(s) 2015 [Retour haut de la page](#)

BILLET DE BLOG 14 OCTOBRE 2025

"Une Assemblée de Femmes" au théâtre du Soleil... en Palestine et ailleurs

Une comédie grinçante, cette Assemblée de Femmes, créée par Aristophane en 392 avant notre ère. Elle fait rire sur la corruption et l'incapacité des hommes à gouverner la cité et propose à ses concitoyens le projet utopique d'une cité dirigée par des femmes. Presque 29 siècles plus tard cette Assemblée de Femmes est toujours d'actualité.

C'est la comédie d'Aristophane qui a inspiré Roxane Borgna et Jean-Claude Fall, a créer cette version palestinienne dans une mise en scène inventive et énergique sur un sujet qui est universel : le combat pour l'émancipation et l'égalité de l'autre moitié du monde, les femmes !

Huit personnages, cinq femmes et trois hommes, jouent, racontent, partagent cette idée utopique et combien impertinente, comme le dit Praxagora, la 'leadeuse', au peuple d'Athènes "vous pouvez encore être sauvés. *C'est aux femmes qu'il nous faut abandonner la cité*". Et pour cela elles se déguisent, prenant les vêtements de leurs hommes, arrivent avant les autres à l'Assemblée pour proposer de changer les lois... et réussissent !

Le jeu des cinq combattantes est dynamique, plein d'humour, d'astuces et malices pour arriver à convaincre l'Assemblée. Les hommes, perdus au réveil, cherchent leurs femmes et leurs vêtements dans la maison, et sont réduits à sortir avec l'accoutrement de leurs femmes...

En fond de scène, trois draps suspendus où seront projetés des témoignages, des récits, des moments de débat collectif entre femmes, qui situent d'entrée de jeu la pièce sur cette "*moitié de l'humanité, dominée, violée, incestée, exterminée*". Images du film-documentaire, projeté en deuxième partie, avec le recueil de témoignages de femmes de Palestine, qui retrace le chemin parcouru par Roxane Borgna, avec la complicité talentueuse de Jean-Claude Fall et Laurent Rojol, metteurs-en-scène et réalisateurs.

On peut voir ce spectacle-théâtral sans le film ou vice-versa, mais l'ensemble est riche et avec une grande force émotionnelle et un questionnement qui nous alerte, où la scène et le film se complètent et prolongent avec acuité la touche d'Aristophane.

C'est à l'invitation de l'Institut français de Jérusalem que Roxane Borgna, metteure en scène, a créée ce spectacle avec le Théâtre National Palestinien. Et l'idée de faire "dialoguer" la comédie grecque antique et la vie des femmes palestiniennes d'aujourd'hui prend ici tout son sens et pertinence pour ce que cela nous apprend et nous interpelle sur la réalité des femmes avant notre ère, celles d'aujourd'hui, en Palestine... et aussi ailleurs.

"Une Assemblée des Femmes" d'Aristophane, en tournée en Palestine en 2021 où le correspondant de France Culture [[Frédéric Métézeau](#)], à Jérusalem a suivi la première de l'Assemblée des Femmes, le 6 déc 2021.

Extrait : "Dans *L'Assemblée des Femmes*, Aristophane proclame l'égalité absolue, la fin du salariat et de la propriété. Ces femmes Palestiniennes parlent aussi franchement et sans tabous. L'actrice Mays Assi est impressionnée par la force de leurs témoignages : *"Elles veulent être libres de sortir, choisir leur partenaire, où vivre, en famille avec un mari ou bien de façon indépendante. Les femmes veulent juste la Liberté comme toutes les femmes dans le*

monde" ... [[/l-assemblee-des-femmes-d-aristophane-en-tournee-en-palestine-2881701](#)]

Pour le film-documentaire, Roxane Borgna et Laurent Rojol ont parcouru les campagnes et les villes de Palestine en collectant des interviews de femmes. *"En Cisjordanie, Roxane Borgna a rencontré des figures très fortes, alors elle les a toutes filmées. C'était le film infaisable. Ces femmes sont ultra-vivantes. Elles ont un immense humour."* L'équipe les a suivies dans leur quotidien afin d'observer les comportements à travers la fine grille de l'expérience vécue. Ils ont dialogué afin de décrypter l'espace du dedans, de connaître leurs rêves, leurs cauchemars, leurs obsessions. Pourtant, la Cisjordanie est une société d'hommes. La réalisatrice ne voulait pas parler de l'occupation, même si elle est partout, dans une suite de portraits. Il y a des tabous qui pèsent lourd. Les femmes ont les droits, mais la société impose des freins." Le film titré, "A Palestinian Women Assembly", a reçu la participation de l'Institut français de Jérusalem et de l'Alliance française de Bethléem.

La compagnie a été invitée par le Théâtre du Soleil pour deux week-ends (11/12 et 18/19 octobre), c'est peu et ce travail artistique nécessaire et urgent aurait mérité plus... si on peut encore y aller, c'est important! *"Émouvant spectacle... à voir de toute urgence!"*, nous disait une spectatrice à la sortie dimanche dernier. **[Pour réserver au Théâtre du Soleil c'est le 01 43 74 24 08]**. Dans le premier commentaire, les raisons qui ont amené Ariane Mnouchkine à recevoir cette "Assemblée de Femmes" en octobre après un premier refus en janvier, racontées à Roxane Borgna lors d'un interview.

* * *

Le spectacle, avant..., se terminait par une fête où **on chantait, on dansait, on riait mais aujourd'hui**, nous dira une comédienne au moment des salutations au public, **on ne peut pas faire la fête**. Et tout le public a compris que l'heure est à la résistance face à la violence militaire et politique. Et le besoin d'Assemblés de Femmes reste entier, aussi bien pour celles de la Palestine comme celles d'Israël et d'ailleurs... Et Ariane Mnouchkine, l'explique bien: *"Ce projet qui ne parle pas de la guerre mais de quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus universel, rien de moins que de la moitié de l'humanité. Ce projet parle de la lutte parmi les luttes, celle des femmes. Celle de la moitié de l'humanité"*.

Ubu Apite

1 .

« Une femme présidente pourrait changer beaucoup de choses » dit l'une des Palestiniennes rencontrées par Roxane Borgna et Laurent Rojol pour leur documentaire « Le Parlement des femmes palestiniennes (A Palestinian Women Assembly) ». Ce documentaire fait partie du diptyque, présenté au Théâtre du Soleil jusqu'au dimanche 19 octobre. La première partie est l'adaptation théâtrale de la pièce d'Aristophane, mise en scène par Jean-Claude Fall et Roxane Borgna, avec huit comédiens et comédiennes du Théâtre National Palestinien El-Hakawati de Jérusalem-Est : Iman Aoun, Yasmine Shalaldeh, Shaden Saleem, Ameena Adileh, Mays Assi, Nidal Jubeh, Firas Farrah, Amer Khalil. Fatiguées de l'incompétence des hommes qui ne vont à l'assemblée que pour toucher de l'argent et mettent en danger l'avenir de leur ville, les femmes d'Athènes décident de prendre le pouvoir. Durant leur sommeil, elles s'emparent des vêtements de leurs maris, se mettent des barbes et des moustaches et vont prendre leur place. À leur réveil, les maris n'auront pas d'autre choix que de s'habiller avec les robes de leurs femmes. Grâce à ce stratagème, ce sont elles qui désormais vont gérer la cité, changeant les lois,

décrétant l'égalité, la fin de la propriété, l'interdiction du vol etc. La farce d'Aristophane résonne étonnamment aujourd'hui, aussi bien en Palestine que dans nos démocraties occidentales. On rit... en se disant que cela pourrait être la solution. Créé en 2021, bien avant les attaques terroristes du Hamas du 7 septembre 2023, la dévastation de Gaza par l'armée israélienne, la libération des derniers otages, le spectacle garde son actualité. Dans le documentaire, qui a été tourné dans toute la Cisjordanie, à Jérusalem, Ramallah, Naplouse, Jéricho, Hébron, le village bédouin d'Al Majaz (à Masafer YaRa dans le désert au sud d'Hébron), des femmes palestiniennes de différentes générations, de différents milieux, prennent la parole. Une parole qui leur a été confisquée : « Ma mère me disait toujours, ne parle pas » raconte l'une d'elles. Artistes, responsables d'associations humanitaires, mères de famille, étudiantes, voilées ou pas, elles parlent de leur vie, de ce qu'elles subissent, de leurs combats contre le sexism et le patriarcat, contre les discriminations et les préjugés ancestraux, pour plus de liberté et d'égalité. Avec elles, on découvre un autre visage de la société palestinienne. Des femmes d'aujourd'hui qui se battent au quotidien, et regardent vers l'avenir. C.B. Théâtre du Soleil, Cartoucherie 75012 Paris Tel. : 33 (0)1 43 74 24 08



Assemblée de femmes bédouines dans le désert en Cisjordanie. Photo : Nageurs de nuit

Immortelle Palestine

Comme beaucoup de grands peuples, les Palestiniens ont la chance et la malchance d'être identifiés aux termes de résistants, une formule qui connaît, dans le contexte historique et politique, des usages divers.

À l'aune du conflit actuel à Gaza, la guerre d'influence et de propagande réduit unilatéralement en Occident tous les résistants palestiniens au bras armé du mouvement islamiste du Hamas qui emploi la terreur à des fins idéologiques, politiques et religieuses. Ce faisant elle rejette dans l'ombre l'enjeu même du conflit et les autres composantes de la résistance du peuple palestinien, qui sont bien plus profondes. Au-delà de l'horreur et de la barbarie, reste l'absurdité de ce conflit. L'interprétation donné à cet événement résume la profondeur du processus de l'exclusion ethnique. Relire *Culture et impérialisme* d'Edward W. Said nous conduit au cœur des ténèbres blanches, à la source de l'aventure coloniale constitutive de l'histoire de l'Occident moderne, qui explique partiellement son apathie.

Après les bombes, le corps social palestinien sera anéanti, pense le gouvernement aux abois d'Israël.

Pour les Palestiniens qui connaissent déjà la fragmentation, le territoire, l'issue du conflit, les options de résistance sont flous. La seule fenêtre qui reste, c'est la culture qui les habite. Cette culture qui leur permettra de retrouver un centre de gravité.

Il fut un temps où les Palestiniens avait l'ascendant sur la culture arabe. Aujourd'hui qui a remplacé Edward Saïd ? On pense à Banksy qui n'a jamais révélé son identité et séduit la jeunesse sans frontière. À Bethléem il a créé un pastiche de carte postale vintage avec la mention ironique : « Visitez la Palestine historique. L'armée israélienne a tellement aimé qu'elle n'est jamais partie ! »

Dans son poème *État de siège* Mahmoud Darwich écrivait déjà :

« Ici, aux pentes des collines, face au crépuscule et au canon du temps
Près des jardins aux ombres brisées,
Nous faisons ce que font les prisonniers,
Ce que font les chômeurs : Nous cultivons l'espoir. »

Et nous avec eux.

“A Palestinian Women Assembly”

(Une assemblée de femmes palestiniennes)

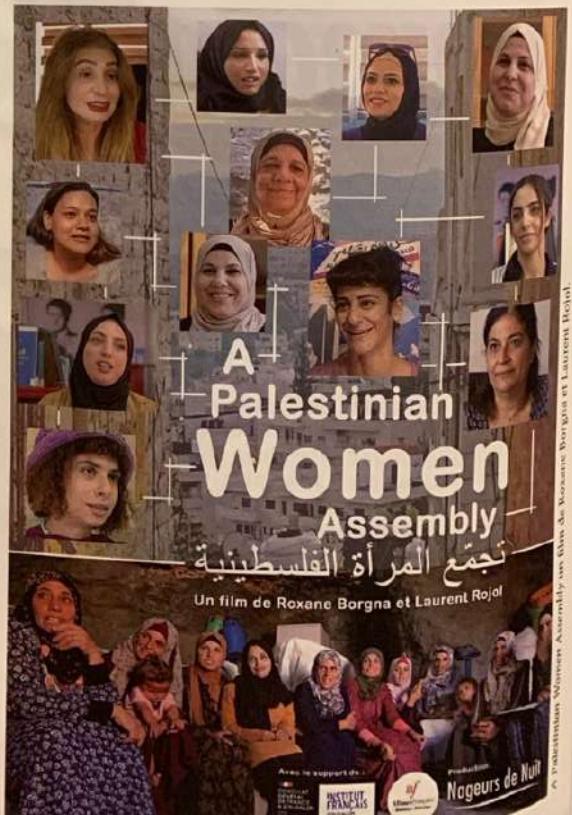
Donner la parole aux femmes palestiniennes invisibilisées par l'occupation et le poids de la tradition clanique est le premier objet de ce film qui s'apparente à un road movie féministe même si ce mot n'est pas usité en Cisjordanie.

NOTE INTRODUCTIVE

En écrivant ces lignes on pense inévitablement à toutes les Palestiniennes cherchant refuge sous le feu des bombes israéliennes, toutes ces femmes qui subsistent et doivent faire subsister leur famille sur les routes de l'exil, dans les camps où les conditions humanitaires sont catastrophiques. On pense à toutes ces femmes terrorisées, victimes d'abus physiques et sexuels, endeuillées, isolées, aux milliers de femmes disparues et blessées dans ce carnage innommable du XXI^e siècle. En gardant à l'esprit que ce sont les femmes et les enfants qui représentent la majeure partie de la population civile adulte tuée et visée par les sévices, pendant une guerre.

Cet entretien avec Roxane Borgna a été réalisé avant que la guerre n'éclate. Nul doute que les conséquences du massacre qui se déroule actuellement auront des conséquences tragique sur la vie des femmes qu'elle a rencontrées. En visionnant le documentaire qui délaissé volontairement le sujet de l'occupation de la Palestine pour s'intéresser à la vie quotidienne des femmes palestiniennes, il apparaît que la force et les ressources dont font preuve ces femmes est un immense réservoir d'espoir pour l'avenir, même si celui-ci paraît aujourd'hui bien noir.

Roxane Borgna, metteuse en scène et actrice, et Laurent Rojol, réalisateur, parcoururent les campagnes et les villes de Palestine à la rencontre de femmes, à Jérusalem, Jéricho, Bethléem, Hébron, Naplouse, Ramallah et au fin fond du désert. Le cheminement construit dans l'espace morcelé des lieux de vie, et le questionnement qui sonde en profondeur les individus nous font passer derrière le paravent, là où la quête de liberté se révèle un levier de transformation puissant. Au fil des découvertes nos représentations sur ces femmes s'effritent laissant place à l'émotion et au respect. Toutes générations confondues, les Palestiniennes sont décoiffantes.



Entretien avec Roxane Borgna

Qu'est-ce qui a été surprenant pour vous durant le tournage ?

La force de caractère et la personnalité des femmes que j'ai rencontrées. Je pense notamment à Sarah qui dirige une ONG et qui est en relation avec les Bédouines. Elle m'a surprise dès notre première rencontre. Nous nous étions donné rendez-vous pour nous rendre dans le désert. Il faisait 45 degrés. J'ai vu arriver une blonde en 4x4 aux lèvres pulpeuses avec de grosses lunettes de soleil. Elle chaussait des bottines fermées en cuir avec des talons de 10 cm, vêtue d'un tee shirt panthère moulant des seins en obus. Là notre représentation de la femme palestinienne en a pris un coup. Dans le désert elle a véritablement coaché les femmes bédouines, surprises par notre présence, pour qu'elles s'expriment face à la caméra. Lors de nos échanges Sarah m'a expliqué ses priorités. D'abord travailler sur l'insertion social et économique des femmes, mais aussi bâtir des alliances avec les hommes. Parce qu'elle a compris que pour provoquer un changement il faut modifier l'attitude des hommes à la maison, pas quand ils sont en groupe dehors et te disent tout ce que tu as envie d'entendre. C'est vrai que j'avais l'idée d'une situation écrasante pour les femmes palestiniennes et elle l'est, mais je ne soupçonnais pas qu'elles puissent déployer une telle force.

Quelle place tiennent-elles dans la société ?

Elles portent une Palestine explosée entre trois territoires : Gaza avec son statut particulier, on dit que c'est une prison à ciel ouvert dont on ne peut ni sortir ni entrer librement ; la Cisjordanie qui est morcelé en zone A, B et C sous contrôle israélien ; et les camps de réfugié·e·s palestinien·nes en Jordanie, en Syrie et au Liban. Tout cela compose l'identité palestinienne aujourd'hui, avec des réalités très différentes. Et à l'intérieur de ce territoire fracturé, les femmes palestiniennes ont la charge de porter l'identité nationale, tandis que les hommes vont travailler pour les Israéliens. Je suis entrée dans un village où il n'y avait qu'un homme, parce qu'il était malade et vieux. Sinon, tous les hommes vont travailler sur les chantiers israéliens et ne rentrent pas de la semaine. C'est terrible.

Votre film touche du doigt la réalité quotidienne des femmes, qui est généralement occultée par le conflit israélo-palestinien.

Elles vivent une double peine. Outre la problématique complexe de l'identité liée aux frontières mouvantes de l'occupation, elles font face à un patriarcat archaïque. Elles portent l'héritage de cette assignation faite aux femmes d'être au foyer, d'hériter moitié moins que le garçon, d'être la propriété du clan. J'avais comme bible le livre de Germaine Tillion *Le Harem et les cousins*, écrit lors de ses missions d'ethnographie dans l'Orès algérien. Elle évoque la condition des femmes algériennes, mais qu'elle étend à toute la condition féminine des pays méditerranéens du levant. Elle défend notamment la thèse que ce n'est pas



Roxane Borgna, actrice, metteuse en scène et réalisatrice montpelliéraise.
Photo : altermidi

l'islam qui se trouve à la source de l'avilissement de la condition féminine. Selon elle, cela vient de beaucoup plus loin. La forme de cet asservissement prend différentes formes et varie selon les systèmes sociaux. Elle en fait remonter l'origine à la rencontre entre Homo Sapiens et Néandertal qui ne partagent pas la même organisation sociale. Germaine Tillion rappelle aussi que le patriarcat est présent partout en 1953 en Lozère ; il y avait des crimes d'honneur.

L'occupation est-elle un frein aux avancées de la condition féminine ?

Je pense que l'occupation occulte le sujet homme-femme. Chaque fois que l'on veut parler de l'égalité homme-femme ou du rapport social on nous retourne que c'est un épiphénomène par rapport aux conséquences de l'occupation. En réalisant ce film sur les femmes, à un moment je me suis sentie traitresse de ne pas dénoncer la dictature militaire. La réponse que je me suis faite, celle qui m'a permis de poursuivre, fut de me raccrocher à la volonté de montrer comment ces femmes endurent cette double peine, avec quelle force... avec quelle vitalité, pour quelle vie ? J'avais envie d'éprouver la différence. En Occident on est dans des rêves, des projections, on veut arriver à quelque chose, on se fait des illusions... Pour elles il n'y a pas de rêve. Elles sont toujours en train de répondre à des impératifs premiers : arriver à passer, trouver à manger, se rendre là, jouer le jeu par rapport au mari, tout en préservant un espace pour elle-même. Mais elles savent très bien qui elles sont ! Beaucoup plus que nous. Elles savent dans quelles conditions elles sont. Elles le savent et elles en rient entre elles.

Le titre de votre documentaire *Une assemblée de femmes palestiniennes* fait référence au débat, quelle forme prend ce dernier ?

Elles se disputent entre elles. J'ai assisté à une assemblée où est arrivée une veille femme tout en noir, d'apparence

terrible. Si bien que quand je l'ai vue j'ai eu un mouvement de recul. Elle ressemblait à Dark Vador. Elle avait quatorze enfants, un mari au chômage depuis quinze ans à qui elle lave les pieds tous les jours. Et elle te dit avec une foi et un amour absolu : « *s'il me demandait mes yeux, je les lui donnerais* ». Et tu sens que c'est vrai. Je lui demande la place qu'elle occupe dans la famille. Et elle me répond comme un soleil : « *moi dans la famille, je suis l'Amour* ». Et tu sens qu'elle est le centre. Tu le vois, car tout le monde viens lui demander ce qu'il faut faire. Là tu comprends que cette femme est à sa place et qu'elle est loin de tes projections.

Et à côté, tu as une jeune femme qui lui renvoie : « *moi ma mère a eu onze enfants. C'est vraiment elle qui a donné le plus pour notre famille parce que mon père travaillait. Il ramenait de l'argent mais il n'était pas là. Mais je peux te dire que ma mère n'a jamais lavé les pieds de mon père, hein. On voit qu'elle ne veux pas être ça. Qu'elle ne veux pas recevoir ça* ». Et à ce moment la veille lui dit : « *écoute, tu as le droit de penser ce que tu veux, mais vous aujourd'hui, vous vous rencontrez sur Facebook. Vous vous mariez, et au bout de trois jours vous divorcez. Donc on n'est pas dans les mêmes histoires* ». Et les deux femmes dialoguent, sans qu'aucune ne s'énerve. Elle rient ensemble de leurs différences. Conscientes que de tout de façon on fait comme on peut avec son héritage.

La contrainte te force à te poser des questions pour savoir qui tu es, ce que tu vis, pourquoi c'est à ce point injuste. Et de formuler des réponses pour t'appuyer dessus et pouvoir continuer à affronter et à résister à ces difficultés.

Comment avez-vous vécu l'environnement masculin ?

Il y a du boulot... Nous avons rencontré des femmes qui se posent la question, qui sont intéressées par ce sujet. Ça parle de féminisme, un mot que l'on n'utilise pas là-bas. C'est un mot tabou. Ils pensent que féministe signifie "les femmes au pouvoir, les hommes au trou".

Quand on écoute la nouvelle génération, on voit qu'elles ont "switché". Dans le film une des jeunes femmes dit : « *On vous remercie pour vos combats, pour tout ce que vous avez fait pour nous, mais maintenant c'est à nous, quoi.* » Où qu'elles se trouvent, c'est vraiment le message de la génération d'aujourd'hui. Parce qu'elles sont au contact, elles savent. Dans le désert, au fin fond de la grotte, les jeunes sont sur Facebook. Tout est là sur le bout des doigts, elles lisent tout.

Après au quotidien, il y a cette terrible occupation et puis il y a ce que Germaine Tillion appelle la loi du milieu. C'est-à-dire le tracé souterrain qui fait qu'une femme va se taire.

A Palestinian Women Assembly

Réalisation : Laurent Rojol et Roxane Borgna - Palestine/France, 2022. Documentaire 50'.

Une production Nageurs de Nuit, avec le soutien de l'Institut français de Jérusalem, Montpellier 3M, l'alliance française de

Bethléem.

Ce long-métrage accompagne la venue de la pièce du même nom réalisée au Théâtre national palestinien Al Hakawati (Spectacles), en 2021. Il a été projeté à Jérusalem et Bethléem, à l'Institut du monde arabe (IMA)

à Paris dans le cadre de la saison « *Ce que la Palestine apporte au monde aujourd'hui* » et dans différents festivals.

Prochaines projections au Cinemed 2024 à Montpellier et au festival Ciné-Palestine Toulouse 2024.



Ikram. Photo : Nageurs de nuit

Qui fait qu'une femme va se trouver petite et voir l'homme grand, qu'une femme n'a pas le droit, même si elle le fait. Certaines m'ont dit « *ton film est super mais il faut couper parce qu'une femme dans la rue en train de fumer, c'est pas possible* ».

Des hommes d'une ONG sont venus à Hébron et m'ont dit « *c'est pas possible, faut pas montrer ça parce que c'est contre la culture palestinienne. ça va se retourner contre nous* ». Et pourquoi ça va se retourner contre eux ? Il y a deux choses : d'abord parce que la femme va ressembler à la femme de l'ennemi. Elle va enlever son voile et elle va ressembler à la femme israélienne qui s'habille comme elle veut, qui dit ce qu'elle veut, qui fume, qui boit. Et cela te met en danger. Et de deuxièmement parce que les intégristes vont dire : non, une femme c'est pas ça. Une femme c'est son mari, les enfants, la maison et Dieu.

Reste-t-il une oreille dans le système politique palestinien pour entendre la voix des femmes ?

Le système politique est mort. Dans les cinquante entretiens que nous avons réalisés aucune femme n'évoque le système politique. Personne n'en parle. C'est comme s'il n'existe pas.

Recueilli par
Jean-Marie Dinh

« A Palestinian Women Assembly » : le féminisme palestinien crève l'écran



lokko.fr/2023/09/26/a-palestinian-women-assembly-le-feminisme-palestinien-creve-lecran/

26 septembre 2023

La fondatrice de Nisaa FM, première radio féminine de Palestine, la directrice du lobby féministe Adwar, une artiste militante : actrice, metteuse en scène et réalisatrice montpelliéraise, Roxane Borgna est allée à la rencontre des féministes palestiniennes. « a Palestinian Women Assembly », son documentaire, co-réalisé avec Laurent Rojol, déjoue bien des représentations, et célèbre aussi la force des Palestiniennes ordinaires. Il est projeté à la Bulle Bleue vendredi, dans le cadre du festival Magdalena.

“Pourquoi dois-je toujours m’excuser ?”. Gros plan sur une jeune femme au bonnet violet qui s’exprime en anglais. La traversée en voiture de plusieurs villes de cette aride Palestine, dont 60% est sous l’autorité israélienne, se poursuit avec la voix off d’une femme plus âgée qui s’indigne -en arabe- du sexism palestinien. *“Ici, tu dois aller te battre et prendre le pouvoir”* dit l’une des femmes rencontrées. Voilées ou pas, cela ne fait pas de différence apparente. A Hébron, le parti religieux qui tient la ville force les femmes à rester à la maison. L’association Adwar les aide, véritable lobby féministe. *“Ma mère me disais toujours : ne parle pas”* : bravant les atavismes, elles construisent leur liberté dans une sororité éclatante. A Jéricho, elles s’engagent contre les abus sexuels.

“Je rêve d’être présidente de la Palestine”

Elles sont sans peur, elles envoient du lourd : *“les hommes pensent avec leurs muscles, les femmes avec leurs cerveaux”*. Une artiste (persécutée) le confie dans un sourire: *“J’ai toujours rêvé d’être présidente de la Palestine”*. On découvre une proposition que ne renierait pas une féministe française : *“Il faut des cercles d’hommes, car c’est eux qu’il faut changer”*. Une des filles rencontrées pour le film fabrique des bijoux en forme de clitoris... Le féminisme palestinien ? *“It’s a war”* conclut l’une d’elle.



Présenté à Jérusalem le 17 septembre dernier, puis à l'Institut du monde arabe à Paris, le documentaire de Roxane Borgna a été inspiré par de multiples voyages à Jérusalem pour "L'assemblée des femmes" d'Aristophane, une pièce dont elle a signé la mise en scène, avec Jean-Claude Fall, l'ancien directeur du CDN de Montpellier, jouée par les acteurs du Théâtre National Palestinien El Hakawati (que l'on verra au Printemps des Comédiens 2024).

Dans une grotte du désert du sud d'Hébron

Son film prolonge les rencontres faites pour ce spectacle, dont une partie a eu lieu dans les "Women Centers", entièrement dédiés aux femmes qui y cuisinent, font du yoga... Trente cinq femmes ont été vues, seules, puis au sein de trois "assemblées de femmes" - d'où le titre du film-, des sortes de groupes de paroles. *"Il s'agissait d'interroger les femmes d'aujourd'hui et pas seulement de Jérusalem"*. Direction les territoires occupés, sauf Gaza, *"prison à ciel ouvert"*, interdite : Naplouse, Ramallah, Jéricho, Bethléem. On imagine des checkpoint à répétition, et cette "vie malgré tout" selon les mots de Roxane Borgna, dans une insécurité permanente : *"Tout se joue et se défait au dernier moment"*. Des rencontres fortes : dans une grotte, 11 femmes du village d'Al Majaz dans le désert du sud d'Hébron, ont été réunies, mais une seule parle. Elles se méfient puis se dévoileront au fil des rencontres. Roxane Borgna mène les échanges. Laurent Rojol filme. Un traducteur est sur place, mais beaucoup parlent en anglais.



Roxane Borgna a sa "Bible" en tête, son manuel de voyage : *Le harem et les cousins* de Germaine Tillion, un classique sur la condition féminine dans le pourtour méditerranéen. "Interroger l'autre, c'est s'interroger soi" commente-t-elle. Leurs vies ne sont pas simples. Pour la projection du documentaire à Jérusalem, certaines n'ont pas pu venir, n'ayant pas de permis de séjour dans la ville sainte. Prisonnières de leurs territoires assignés et tout autant des règles écrites par les hommes. Roxane raconte à LOKKO. Quand une femme accouche d'une petite fille, le père ne se déplace pas à la maternité. Une femme âgée lave les pieds de son mari tous les jours. Les archaïsmes sautent à la figure. Le divorce est légal mais peu de femmes osent passer le pas.

Pourquoi es-tu venu ici ? Comment s'appelle ton fils ? Ton mari ?

Le conflit s'invite dans le film. On y voit la destruction de maisons, de vies, pour établir un camp militaire israélien. Roxane sait les risques qu'elle prend. Elle raconte cette Kalachnikov pointée vers elle, portée par une jeune soldate de Tsahal dans le tram de Jérusalem. Les multiples fouilles des sacs. Elle transfère ses images en permanence sur des serveurs au cas où on lui confisque son matériel, officiellement destiné à faire du tourisme. "Pourquoi es-tu venue ici ? Comment s'appelle ton fils ? Ton mari ?" sont les questions maintes fois posées dans les multiples contrôles.



“Violence sexiste, discriminations, manque de services : ce sont les femmes qui sont les plus grandes victimes de l’occupation” dénonce une femme dans le film mais on comprend aussi la rudesse des enquêtes de l’autorité palestinienne avant les mariages, et le supplice des filles qui ne sont plus vierges. Un contexte effroyable pour ces femmes qui “portent un double masque : masque du nationalisme palestinien dont elles sont l’icône, masque de patriarcat archaïque”. “Qui est l’inconnue vivant sous ce double masque ?” se sont interrogés Roxane Borgna et Laurent Rojol. Des femmes incroyablement fortes et libres qui étonnent et émeuvent.

“A Palestinian Women Assembly” : film de Roxane Borgna et Laurent Rojol, sous-titrages en français. Durée 50 min. Ce docu sera prolongé en une série de 5 épisodes de 26 minutes avec des portraits de quelques-unes des femmes rencontrées.

Projection ce vendredi 29 septembre à 14h30 à la Bulle Bleue dans le cadre du festival Magdalena.